

24
MS 1506

D'où venez-vous, couple triste et charmant ?
 Rien parmi nous ne vous appelle encore.
 Les jours d'Avril sont qu'une pâle aurore,
 et nul abri pour l'amooureux tourment.
 Les blés trébuchent cachant leurs fronts timides,
 comme les fleurs tremblent au vent du Nord;
 le Lierre seul couvre les murs humides;
 et l'hirondelle est toujours loin du port.



vous deux, chassés par le malheur sans doute,
 et consolés du malheur par l'amour,
 pour échapper à quelque noir vautour,
 de l'orient vous avez suivi la route.
 au toit prochain je vous entends gémir:
 ah! vous souffrez; je ne sais plus dormir.
 Des vrais amants doux et discrets modèles,
 j'ai vos douleurs; que n'ai-je aussi vos ailes!
 je volerais sur votre humble rempart,
 tristes ramiers, j'irais, triste moi-même,
 en souvenir d'un malheureux que j'aime,
 du peu que j'ai vous offrir une part.

il erre seul... et vous errez ensemble;
 dans vos baisers que votre œil est doux!
 le même sort vous frappe et vous rassemble:
 ah! que d'amants sont moins heureux que vous!

venez tous deux, venez sur ma fenêtre,
 de votre soif étancher les ardeurs;
 des ciels dorés où l'Amour vous fit naître,
 au toit du pauvre oubliez les splendeurs.
 que l'un de vous se bazarde à descendre;

Le plus hardi doit guider le plus tendre ;
D'un cœur qui bat d'amour et de frayeur,
Pour un moment qu'il détache son cœur :
voici du grain, voici de l'eau limpide
semble secours par mes mains répandu ;
il soutiendra votre destin timides,
si tout un jour vous l'avez attendu !

Ainsi, mon Dieu ! sur la route lointaine,
Laissez vos dons à mon cher voyageur :
Ne souffrez pas que quelque vois lointaine,
Sur son front sur appelle la Rougier :
que ma prière en tout lieu le devance ;
Dieu ! que pas un Ne le Nomme étranger :
aidez son cœur à porter notre absence ;
et que par fois le temps qui soit léger !